



BRAXTON BRAGG

Un général controversé

Par Gérard Hawkins

INTRODUCTION

Braxton Bragg. Aujourd'hui, la simple évocation de son nom suscite des sourires sarcastiques, comme si toute sa carrière militaire n'avait été qu'un vaste canular. Bragg gravit les échelons du pouvoir non pas par ses compétences sur les champs de bataille, mais grâce à sa relation étroite et personnelle avec le président de la Confédération, Jefferson Davis. Adulé par les uns, exécré par les autres, Bragg fut, et est toujours un personnage controversé. Bien qu'il soit indéniable que ses performances dans ses campagnes militaires furent médiocres, sa réputation en pâtit davantage que celle d'autres généraux qui en firent encore moins que lui. Une raison de ses déboires peut être attribuée à sa triste personnalité. Homme austère, querelleur, irascible et argumentatif, le rejet de ses manquements sur autrui n'inspira pas la loyauté ni le respect de ses troupes, ni celui de ses officiers et de ses compatriotes. Ces traits de caractère assortis d'une santé fragile ne firent pas de lui un meneur d'hommes efficace. Au début du conflit, en dépit de son caractère acariâtre, ses pairs tinrent Bragg en haute estime ; tous mirent leurs espoirs en lui. Malheureusement, dans le creuset de la guerre, il ne répondit pas à leurs attentes. Dès lors, Braxton Bragg fut-il vraiment un des fléaux de la Confédération, comme le prétendent de nombreux historiens ?

JEUNESSE

Braxton Bragg, un des six fils de Thomas et de Margaret Crosland Bragg naît le 22 mars 1817 dans un milieu modeste à Warrenton en Caroline du Nord. Un de ses frères aînés, Thomas, deviendra plus tard procureur général de la Confédération. Dans sa jeunesse, Braxton est souvent ridiculisé à la suite de rumeurs selon lesquelles sa mère aurait été incarcérée pour le meurtre d'un Noir libre qui s'était montré irrespectueux. Certains de ces bruits assuraient même qu'il était né en prison. Malgré ces allégations, Grady McWhiney¹ affirme que la famille Bragg respectait la loi, mais était socialement tenue à l'écart. Considéré par son voisinage comme un homme de la classe inférieure, Thomas Bragg, d'abord simple menuisier, devient néanmoins un entrepreneur assez riche que pour envoyer son fils à la Warrenton Male Academy, l'une des meilleures

¹ Un des principaux biographes de Bragg.

écoles de l'Etat. Dans les milliers de lettres que Braxton écrit tout au long de sa vie, il parle avec émotion de son père, mais ne mentionne jamais sa mère.

Lorsque Braxton atteint l'âge de dix ans, son père décide qu'il entamera une carrière militaire et cherche le moyen de l'envoyer à l'Académie militaire de West Point. Finalement, son fils aîné John, récemment élu à la législature de l'Etat, obtient le soutien du sénateur Willie P. Mangum, permettant ainsi à Braxton d'intégrer West Point dès l'âge de 16 ans. Plusieurs de ses camarades de classe deviendront également généraux lors de la guerre civile ; citons Joseph Hooker, John Pemberton, Jubal Early, John Sedgwick et William Walker. Il obtient de bons résultats dans les diverses disciplines académiques, davantage grâce à une excellente mémoire que par un travail acharné. Il est aussi moins sujet aux remontrances disciplinaires que la plupart de ses condisciples. Braxton est rapidement commissionné de simple cadet au grade de capitaine. Il obtient cette promotion dans des circonstances inhabituelles, ce qui pousse d'autres aspirants officier à démissionner pour protester contre cette injustice. En juin 1837, Braxton termine cinquième de sa promotion avec le grade de sous-lieutenant dans le 3rd US Artillery.

UNE CARRIERE MILITAIRE PROMETTEUSE

Bragg participe à la seconde guerre séminole en Floride (1835-1842), d'abord comme assistant quartier-maître, puis comme adjudant² de son régiment. Il ne prend aucune part active aux combats. Atteint par une série de maladies causées selon lui par le climat tropical, il sollicite une mutation pour raison médicale. Il est alors brièvement affecté à un poste de recrutement à Philadelphie. Cependant, en octobre 1840, l'armée le rappelle en Floride où il prend le commandement d'une compagnie dans le 3rd US Artillery. Plus tard, il commandera Fort Marion, près de St. Augustine. Sa santé reste relativement bonne, mais il tend à se surmener. Dans la partie administrative de ses fonctions, il travaille sans relâche pour améliorer les conditions de vie de ses hommes. Il écrit aussi une série de lettres argumentatives aux hauts responsables de l'armée, y compris à l'adjudant général et au trésorier général, ce qui lui vaut une réputation de querelleur.

Dans ses mémoires, Ulysses S. Grant évoque Bragg comme un homme remarquablement intelligent et bien informé sur le plan professionnel, au tempérament irascible et chameilleur. Comme subordonné, il demeure constamment sur le qui-vive pour confondre son supérieur si celui-ci outrepassé ses prérogatives ; en tant que supérieur, il est tout aussi vigilant pour détecter la moindre négligence de ses subalternes, même la plus triviale. Grant se rappela d'une anecdote à propos de Bragg quand il fut à la fois le commandant et le quartier-maître d'une compagnie dans un poste frontière lointain. Comme commandant, il enjoignit le quartier-maître de lui apporter des provisions pour ses hommes. Ce dernier refusa sa requête en justifiant ses raisons. Bragg répondit de vive voix qu'il n'exigeait rien d'autre que son dû et qu'il était de son devoir d'obéir aux ordres. Le subordonné persista dans son raisonnement. Dans l'impossibilité de démêler ses deux alter egos, Bragg se rendit finalement chez le responsable du poste pour résoudre son dilemme. Ce dernier lui répondit : *Mon Dieu, M. Bragg, vous vous êtes disputé avec tous les officiers de l'armée, et maintenant vous vous querellez avec vous-même !*³

² Dans les armées américaines et britanniques, l'adjudant d'un régiment est un officier d'état-major qui assiste le commandant dans l'organisation, l'administration et la discipline au sein du corps.

³ Glenn Tucker, *Chickamauga*, Morningside House Inc., 1984.

En août et en septembre 1847, certains militaires de sa compagnie, écoeurés par son excès de discipline, auraient tenté - sans succès - de l'assassiner à deux reprises. Il se dit que lors du deuxième incident, un soldat aurait fait exploser un obus d'artillerie de 12 livres sous son lit. Sa couche est détruite mais Bragg sort miraculeusement indemne de sa chambre. Il a des soupçons sur l'identité de l'auteur de l'attentat, mais n'a pas suffisamment de preuves pour l'accuser formellement.⁴

En 1843, le 3rd Artillery est transféré à Fort Moultrie, dans la baie de Charleston. Bragg y côtoie trois futurs généraux de l'Union, qui deviennent des amis proches : George Thomas, John Reynolds et William Sherman. Il persévère dans ses écrits controversés, cette fois dans une série de neuf articles que publie le *Southern Literary Messenger* en 1844-1845. Ses rubriques intitulées *Remarques sur notre armée*, qu'il signe du sobriquet « un subalterne », incluent des attaques spécifiques sur la politique du général en chef Winfield Scott, qu'il décrit comme un être petit, médiocre et magouilleur. Il critique aussi violemment l'administration militaire et les officiers de l'armée.

Les articles de Bragg attirent l'attention de James G. Clinton, un représentant démocrate de New York et adversaire politique de Scott. En mars 1844, alors que Bragg est en permission à Washington, D.C., Clinton le fait venir pour témoigner devant le comité de la Chambre sur les dépenses publiques. Scott lui ordonne de ne rien faire, au mépris de la citation à comparaître du Congrès. Bragg est arrêté et envoyé à Fort Monroe en Virginie, où il est traduit devant une cour martiale pour désobéissance aux ordres et manque de respect envers ses supérieurs. Il assure sa propre défense et tente de convertir le procès en une condamnation de Scott. Il est finalement reconnu coupable mais le secrétaire à la Guerre ne lui inflige qu'une réprimande officielle et une suspension temporaire de ses fonctions, assortie d'une réduction de sa solde pendant deux mois.

Le 1^{er} mars 1845, Bragg et sa compagnie rejoignent le général Zachary Taylor dans la guerre qui oppose les Etats-Unis au Mexique. En mai 1846, pour sa bravoure et sa conduite remarquable durant la campagne, il est commissionné au grade de capitaine après la bataille de Fort Brown ; en septembre à celui de major après la bataille de Monterrey et enfin, en février 1847, à celui de lieutenant-colonel après la bataille de Buena Vista. L'admiration de Jefferson Davis pour Bragg découle d'un incident qui survient au cours de ce dernier engagement. Les *Mississippi Rifles* du colonel Davis sont l'un des seuls régiments qui refuse de céder lorsque les Mexicains attaquent leur flanc gauche. Ils sont sur le point de se replier sous le poids de l'assaut ennemi quand les troupes de Bragg arrivent en force pour contenir les Mexicains, permettant à Davis de réorganiser son contingent et maintenir sa position.

Bragg est couvert de louanges dans l'armée de Taylor, non seulement pour la discipline de ses hommes et la manière dont il les a conduits, mais également pour sa tactique d'artillerie dite « volante » qui s'était avérée décisive dans la plupart des combats contre l'armée mexicaine. Pourtant, c'est l'issue de l'engagement de Buena Vista qui le hisse à la renommée nationale. Au cours de cette bataille, sous un feu nourri, le général Taylor galope apparemment jusqu'à la batterie de Bragg. Braxton lui demande ce qu'il doit faire pour repousser l'ennemi, à quoi Taylor répond : *Un peu plus de mitraille, capitaine Bragg !*⁵ D'autres versions sur le même thème sont publiées par la presse des Etats-Unis, mais cette histoire n'a jamais été corroborée.

⁴ McWhiney, *Braxton Bragg and Confederate Defeat*.

⁵ Mark Boatner III, *The Civil War Dictionary*, pages 78, 244.

Fort de son anecdote apocryphe et de ses succès militaires, Bragg rentre au pays en héros. Sa célébrité lui ouvre rapidement les portes de la haute société. Il se rend à New York, Washington, Mobile et La Nouvelle-Orléans, où chaque ville organise des bals et des banquets en son honneur. Lors de son périple, il visite la plantation *Evergreen* à Thibodaux en Louisiane où il rencontre Elise Brooks Ellis, une jeune femme de 23 ans, héritière d'un riche planteur de canne à sucre. Braxton l'épouse le 7 juin 1849. Le 10 septembre, l'armée assigne Bragg à Jefferson Barracks au Missouri. En octobre 1853, les Bragg sont contraints de quitter ce poste relativement confortable pour Fort Gibson en Territoire indien (aujourd'hui l'Oklahoma). L'année suivante, ils sont transférés à Fort Washita, près de la frontière du Texas. Les conditions primitives de ces forts ne conviennent pas au jeune couple et, six mois plus tard, Bragg demande un congé pendant lequel il retourne avec son épouse à Thibodaux. Il se rend ensuite à Washington pour supplier le secrétaire à la Guerre Jefferson Davis de réassigner son unité dans des endroits moins isolés et plus civilisés. Toutefois, cette démarche ne sera pas couronnée de succès.

Ecœuré, Bragg démissionne de l'armée le 31 décembre 1855. Son épouse et lui achètent alors une plantation de canne à sucre de 7 km² à quelque 5 kilomètres au nord de Thibodaux, où travaillent cent-cinq esclaves. Il n'existe aucune preuve de mauvais traitements envers son personnel servile, mais en revanche, il maintient sa réputation d'être très strict en matière de discipline et d'être toujours un fervent défenseur de l'efficacité militaire. En dépit d'une lourde hypothèque sur la propriété, ses méthodes aboutissent à la rentabilité quasi immédiate de la plantation. Il devient actif dans la politique locale et est élu au conseil des travaux publics en 1860. Il accepte sa nomination par le parti démocrate comme deuxième commissaire de district. Tout au long des années 1850, Bragg est perturbé par la crise sectaire qui sévit dans le pays et s'accélère au fil du temps. Il est opposé à toute notion de sécession, estimant que dans une république, aucune majorité ne peut balayer la constitution écrite.

L'AVANT-GUERRE

Avant la guerre civile, Bragg est colonel dans la milice louisianaise. Le 12 décembre 1860, le gouverneur Thomas O. Moore le fait membre du conseil militaire de la Louisiane, une organisation chargée de recruter une troupe de 5 000 hommes. La convention de la Louisiane sur la sécession décide également de créer une armée d'Etat et, le 20 février 1861, Moore nomme Bragg commandant des nouvelles recrues avec le grade de major-général. Jusqu'au 16 avril, il est responsable des forces stationnées aux environs de La Nouvelle-Orléans. Jefferson Davis est tellement impressionné par ses talents d'organisateur qu'il le nomme brigadier-général dans l'armée confédérée.

Bragg est particulièrement strict et traite durement ses recrues. Sobre, il ne tolère pas l'alcool. Sans cesse, il impose à ses troupes le drill, des exercices et des parades. Ses camps sont organisés en respectant les règles sanitaires et par conséquent, on y recense que très peu de maladies. Il est apparemment bienveillant à l'égard de ses hommes et s'assure de la suffisance de leur approvisionnement en bonne nourriture, en vêtements, en literie et en logements convenables. Un soldat rapporte qu'il autorisa un homme de troupe à rentrer chez lui pour épouser sa fiancée mourante alors que son supérieur avait rejeté la demande. Bragg rend visite à chaque soldat blessé à l'hôpital. Il permet même à un comédien de divertir ses campements. Sa réputation est au zénith. Ses régiments, dont le 5th Georgia et le 6th Florida sont parmi les plus disciplinés de l'armée sudiste.

En juillet 1861, Bragg est considéré comme étant l'un des meilleurs généraux du Sud. Selon le général confédéré Theophilus Holmes, *il possédait des capacités militaires d'un très haut niveau*. Il est affecté à Pensacola en Floride pour superviser les activités militaires aux alentours de Fort Pickens. Il se dépense sans compter pour préparer ses troupes à une guerre imminente et suppose qu'il en sera récompensé. Cependant, le nouveau président confédéré n'a que peu d'utilité pour lui à l'époque. Davis l'ignore et choisit Pierre G.T. Beauregard qu'il envoie à Charleston en Caroline du Sud. L'un des bons amis de Bragg n'est autre que William T. Sherman. En route vers l'Ohio, celui-ci s'arrête à la demeure des Bragg et dîne à la table de Braxton et Elise. Dans ses mémoires, Sherman note que son ami semblait jaloux de la commission de Beauregard et qu'Elise lui aurait dit : *vous savez que mon mari n'est pas un favori du nouveau président*. Bragg n'est pas oublié pour longtemps. Le Sud a en effet besoin d'officiers talentueux. Le 12 septembre 1861, Davis fait appel à lui et le nomme major-général.

En décembre 1861, le président confédéré demande à Bragg d'assurer le commandement du département du Trans-Mississippi, mais il décline l'offre. Il est sceptique quant à la perspective de victoires à l'ouest du fleuve Mississippi car les troupes qui y sont stationnées sont indisciplinées et mal approvisionnées. De plus, assumer la responsabilité d'une armée importante est un fardeau trop lourd à porter. A quarante-cinq ans, il a déjà l'apparence d'un vieillard. De plus, il traverse une période de santé chancelante qui le poursuivra tout au long de la guerre. Il souffre à maintes reprises de rhumatismes, de dyspepsie⁶, de migraines sévères et de nervosité générale. Tous ces maux contribuent sans nul doute à intensifier son style désagréable et abrasif. La direction du Trans-Mississippi est alors confiée au général Earl Van Dorn. Bragg tente de persuader Davis de changer son fusil d'épaule. Plutôt que de tenter de défendre chaque pouce du territoire confédéré, il lui fait valoir que les troupes qui se trouvent le long de la côte du Golfe ne sont que de peu d'utilité. Si celles-ci étaient transférées plus au nord et concentrées avec d'autres forces, elles pourraient attaquer l'armée de l'Union dans le Tennessee.

Le 28 février 1862, Davis envoie Bragg avec environ 10 000 hommes bien entraînés renforcer l'armée du Mississippi du général Albert Sidney Johnston. Il arrive à Corinth, Mississippi, où sa popularité l'a précédé. Il est chaleureusement accueilli par le général Beauregard qui lui confie le commandement de toutes les unités confédérées au sud de Jackson dans le Tennessee. Les deux hommes attendent la venue de Johnston qui retirait ses troupes de Nashville. A son arrivée, il nomme aussitôt Bragg chef d'état-major. Désormais surnommé *Old Porcupine*⁷, Braxton jouit d'une excellente réputation pour déplacer, nourrir et organiser des troupes, mais celles du Tennessee sont désorganisées et il n'a aucune confiance en elles. Pas plus que son épouse à qui il s'adresse fréquemment pour lui demander des conseils, qu'elle n'hésite pas à lui donner. Elise estime que les Créoles de Louisiane et les soldats du Mississippi sont les seuls sur lesquels peut compter son époux. Elle lui écrit : *Cher mari, s'il vous plaît, ne faites pas confiance aux troupes du Tennessee. Mettez les Tennesseis là où nos batteries peuvent tirer sur eux s'ils tentent de détalier*. Le soldat Sam Watkins du Tennessee confirme que Bragg fit exactement cela : *En effet, rapporte-t-il, il plaçait une partie de son corps d'armée derrière les Tennesseis pour leur tirer dessus s'ils cavalaient*.⁸

A suivre ...

⁶ Dyspepsie était un terme utilisé durant la guerre civile pour dépeindre l'ensemble des troubles de la digestion.

⁷ Vieux porc-épic.

⁸ Sam R. Watkins, *Company Aytch*, Broadfoot Publishing Company, Wilmington, 1987.